

Livres Hebdo numéro : 0712
Date : 30/11/2007
Rubrique : avant portrait
Auteur : Véronique Rossignol
Titre : La fabricante

La fabricante

VÉRONIQUE OVALDÉ prête pour la première fois sa voix à un personnage masculin.

Véronique Ovaldé est une écrivaine française de 35 ans qui « vit et travaille à Paris », selon la formule consacrée dans les argumentaires d'éditeurs. Mais ses romans (aujourd'hui sort son cinquième) ne ressemblent pas à ceux qu'écrivent les filles de sa génération et de son milieu. Elle travaille dans l'édition, ce qui n'est pas forcément très original, mais elle y est « chef de fab », « fabricante », dit-elle. Les mains dans le moteur, si l'on veut, dans les machines, les papiers, les calages chez l'imprimeur, les façonnages... Le *hard*. Elle fait donc un boulot concret, très concret même, où les compétences sont mesurables. Elle avoue que c'est rassurant, cet ancrage dans la réalité, ce *vrai* métier avec lequel elle gagne sa vie et le luxe d'écrire. Grâce à ce confort, elle peut se lever chaque jour à 5 heures pour laisser venir les histoires chargées de merveilleux qu'elle porte. La *fabricante* investit son intense imaginaire et ce plaisir primitif d'inventer des histoires, de camper des personnages dans cet espace-là, pris sur le quotidien avec deux enfants.

Aussi loin qu'elle se souvienne, Véronique Ovaldé a toujours voulu ça : être écrivaine. Elle publie depuis 2000 (*Le sommeil des poissons* au Seuil) mais écrit depuis qu'elle sait former des phrases. Dans ses livres, l'enfance est très présente, obsédante et problématique : Lili douloureusement dépendante de son passé dans *Les hommes en général me plaisent beaucoup* (Actes Sud, 2003), Rose ado enfermée dans une tête de petite fille dans *Déloger l'animal* (Actes Sud, 2005), la fillette îlienne contaminée de *Toutes choses scintillant* (L'Ampoule, 2002) ou celle qui n'arrive pas à grandir, *La très petite Zébuline*, dans le seul album pour la jeunesse qu'elle ait signé jusqu'à présent. Mais la romancière passe vite sur sa propre vie d'avant : sur le site de la Villa Gillet, une tentative d'autoportrait évoque une famille sans lien avec les livres, une « *petite Française des banlieues moches* » qui découvre à l'extérieur la force subversive des mots. Et trouve cette solution : entrer dans le monde des livres par l'objet. Véronique Ovaldé est donc titulaire d'un BTS édition choisi sans vraiment savoir de quoi il s'agissait. Sa culture littéraire nourrie au départ des grands romans américains (Hemingway, Faulkner, Tennessee Williams...) est autodidacte. Aujourd'hui, elle admire Volodine pour « *cette confiance qu'il a dans son imaginaire* ». De cette formation « *de bric et de broc* » reste le goût de se tenir dans les marges, la crainte de l'imposture, l'absence de sentiment d'appartenance (à une famille littéraire, à une maison d'édition, ces communautés aux noms faussement hospitaliers). Une position qui ressemble à la fois à un déracinement et à la liberté. Elle vient d'ailleurs de changer d'éditeur : elle en a eu quatre en cinq livres. Elle revient au Seuil, via les éditions de l'Olivier. Des gens qu'elle connaît bien puisqu'elle a passé douze ans à travailler pour le groupe, chef de fabrication chez Bourgois puis au Seuil Jeunesse sous Jacques Binsztok avant de rejoindre l'équipe d'Albin Michel Jeunesse il y a deux ans.

Naïf et pervers. Pour la première fois, dans *Et mon cœur transparent*, c'est un homme qui raconte. Lancelot, habite un Nord indéfini, est correcteur dans l'édition et porte son nom de héros chevaleresque comme un costume taillé trop grand. Une femme, la sienne, Irina qu'il adore, celle pour laquelle il a quitté du jour au lendemain une compagne de 19 ans, vient d'être trouvée morte, victime d'un accident de voiture. Et comme si le chagrin de la perte ne suffisait pas, il découvre qu'elle n'était pas la filmeuse d'ours qu'il croyait connaître. Qu'elle cachait des formules de cocktails Molotov dans ses livres de cuisine. Qu'elle avait une vie parallèle, des secrets. C'est une vraie-fausse enquête sur un vertige (s'apercevoir qu'une personne dont on a été intime a définitivement emporté ses mystères), un roman noir drolatique qui ne prend pas complètement au sérieux ses propres codes. Lancelot, paisiblement passif, a quelque chose d'inadapté, premier degré. « *Il est convaincu de vivre selon un système archaïque qui n'est plus en vigueur depuis quelques millions d'années. Par exemple, pour Lancelot, les mots ont du sens. Il croit aux serments, il tient ses promesses, il fait des vœux à chaque fois qu'il mange une cerise pour la première fois de l'année.* » Dans les histoires de Véronique Ovaldé, il y a ce qu'elle trouve chez les écrivains japonais ou coréens qu'elle affectionne : ce mélange de naïf et de pervers, ce goût intense sucré et acide à la fois. Une fantaisie sombre. Une noirceur fantasque. Son éditeur, Olivier Cohen, la voit,

lui, comme « *un Brautigam féminin* ». Ses personnages sont un peu comme des frères et sœurs de l’Alice dans *Alice au pays des merveilles*, ingénus et dessalés. Et avec son rouge à lèvres de femme fatale et son énergie juvénile pimpante, la jeune femme dégage aussi cette ambivalence. Si la voix est douce, on sent bien que la volonté ne se laisse pas manipuler facilement et que son cœur n’est pas aussi transparent que ses yeux vert d’eau. **VÉRONIQUE ROSSIGNOL**

Et mon cœur transparent, *Véronique Ovaldé, éditions de l’Olivier, 18 euros, ISBN : 978-2-87929-599-2, parution le 3 janvier.*